



Dominique Mathieu

Acte 3 – À l'orée des choses | exposition personnelle | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Renoncer à construire des mondes de nos mains, c'est se vouer à une existence de spectre [1]

Dessiner des conditions d'existence

Considérant la pratique du design telle qu'exercée par Dominique Mathieu, on pourrait l'envisager comme étant « le rapport triangulaire entre les individus d'une espèce, l'activité organisée de cette espèce et l'environnement de cette activité. L'environnement est à la fois le produit et la condition de cette activité, et donc de la survie de l'espèce ». Or, cette définition préexistante est communément utilisée pour décrire le champ de l'écologie humaine. Par le déplacement de son référent, le désir est de pointer l'écosystème, complexe et dynamique, que Dominique Mathieu tisse entre les objets, les conditions de travail qui les font naître, leurs utilisateurs et l'environnement naturel. On peut parler d'une certaine forme de fonctionnalisme, mais à cette occasion il faudrait reprendre le célèbre principe « Form follows function » comme un quasi-palindrome à l'infini : la forme suit la fonction suit le contexte suit l'autonomie suit l'outil suit l'économie suit la croissance suit la décroissance suit la rupture suit l'évidence suit la continuité suit la philosophie suit la politique suit la convivialité suit la responsabilité suit la nature...

La première exposition monographique du designer à la galerie Salle Principale est née du désir de rendre compte de ces interactions ramifiées et de l'état présent de ses recherches. Dans son parcours, il distingue trois phases. L'acte initial (Acte 1 | 1995-2007) est caractérisé par une logique de design expérimental, conjugué avec une production de type industriel. Le second (Acte 2 | 2008-2014) est conditionné par la prise de conscience manifestée lors de l'exposition « Fracture sociale » (2007, Espace Mica, Rennes), les collaborations avec l'association Libre Art Bitre (Rennes) et une résidence sur plusieurs années au CAC Brétigny, centre d'art pour lequel il organise plusieurs workshops, conçoit des installations et de nombreux projets (vitrines, tables, assises, présentoirs, rangements, aménagement du bureau) à vocation pérenne et en harmonie avec les usages du lieu. Le troisième et ultime acte est inauguré avec la présente exposition, au travers d'objets, des références au champ théorique, des prises de position via des supports textuels et visuels. Il s'agit d'assumer et poursuivre les logiques initiées notamment à Brétigny, avec un soin particulier porté à la déontologie des conditions de production, qu'il souhaite orienter en direction d'une résonance avec l'environnement naturel.

À ce titre, le diaporama *un monde* introduit la question de l'environnement et évoque la définition situationniste de la dérive urbaine : « un passage hâtif à travers des ambiances variées ». À travers des photographies prises par le designer ou une moisson d'images trouvées sur Internet, il s'agit de refaire image autour notamment de la présence de l'homme dans la nature, d'affirmer qu'il y a un autre monde mais qu'il est dans celui-ci [2].

En filigrane de ce troisième acte, il est question de l'urgence à retrouver des rapports sobres avec les ressources dont nous disposons, ainsi que de l'évidence de cet état des choses qui de nos jours devrait être manifeste. Pour paraphraser à mauvais escient une expression de Margaret Thatcher, « Il n'y a pas d'alternative » [3]. Aujourd'hui, la dette envers la nature accumulée par l'homme ne saurait se mesurer en pourcentages du PIB mondial. Plutôt que la recette de l'austérité, mot dont les connotations sévères se révèlent contraires au bonheur, on avancera les termes de frugalité, de métanoïa [4], d'écotone [5].

Afin de rompre avec l'exposition de design « dé-fonctionnalisée », les usages de l'espace de la galerie ont été entièrement repensés. La distinction entre espace public et privé est relativisée par la scénographie qui délocalise le bureau de travail au milieu de l'espace de monstration, geste qui n'est pas sans évoquer la mise à nu d'une galerie d'art commerciale effectuée par Michael Asher [6]. L'objet qui sert de table de travail, mais aussi d'espace de discussion, de repas, de consultation de documents, d'activités publiques, est un nouveau *Bistanclaque*, structure meublante inspirée du métier à tisser des Canuts lyonnais du 19^{ème} siècle. Son nom est une onomatopée et fait référence au bruit produit par les métiers à tisser, installés au cœur de l'espace de vie des tisseurs. Originaire et pendant longtemps habitant du quartier de la Croix-Rousse, le designer rend ainsi hommage aux tisserands lyonnais, corps de métier à l'origine d'une prise de conscience et affirmation des droits des ouvriers au travers de leurs nombreuses révoltes. Pour ce nouveau *Bistanclaque*, Dominique Mathieu reprend les mêmes principes de construction simples avec des matériaux « pauvres », cette fois avec une esthétique plus brute, relevant presque de l'assemblage d'un mobilier de survie, suite à la récupération des planches d'un vieux cabanon abandonné.

Privilégiant les savoirs traditionnels, plusieurs des objets présentés ont été fabriqués à la tuilerie Royer de Soulaines (Aube), où, depuis six générations, l'argile est travaillée selon des techniques ancestrales, à la recherche d'une harmonie avec la nature. Trois pots en terre cuite pour plantes vertes rendent hommage

respectivement à Jacques Ellul, Ivan Illich et Cornelius Castoriadis, penseurs dont les écrits abordent divers thèmes tels que l'impact de la technologie sur la société, le rôle de l'éducation, la convivialité des outils, l'autonomie comme projet sociétal. Une brique, élément de construction normé dès le 7^e millénaire avant J.-C. en fonction des proportions de la main de l'homme, porte l'inscription « relocalisons l'économie ». Présentée dans l'exposition, elle est aussi introduite de manière aléatoire dans la production de la tuilerie.

Plusieurs éléments de la série des *slogans* revendiquent une éthique des modes d'existence et de production, établissant aussi une résonance particulière avec les supports sur lesquels ils sont tracés ou les cagettes en bois qui les contiennent. Visible depuis l'extérieur, la phrase d'Ivan Illich, « conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil », est inscrite sur du papier Jacquard, soit une carte perforée qui servait à programmer des métiers à tisser dès 1801. Lointain ancêtre des supports informatiques, elle a aussi eu un rôle à jouer dans la contestation ouvrière face à l'industrialisation automatisée (elle fut notamment une des causes de la révolte des Canuts).

Pour conclure de la même manière dont on a commencé, en référence au mot de fin du livre *À nos amis* [7] : L'exposition est le début d'un plan. À très vite.

Émile Ouroumov

[1] Le comité invisible, *À nos amis*, Paris, La fabrique éditions, 2014, p.239

[2] Phrase attribuée à Paul Eluard

[3] « There Is No Alternative » est un slogan politique attribué à Thatcher, ancien Premier ministre conservateur du Royaume-Uni, prononcé en défense du caractère inéluctable de la mondialisation capitaliste, du libéralisme économique et de la « dénationalisation » (privatisation des services publics).

[4] Métanoïa (du grec) : dépassement, renversement de la pensée.

[5] Écotone : du grec eco (inoffensif pour l'environnement) et tonos (tension), zone de transition entre deux écosystèmes.

[6] Michael Asher, exposition à la Claire Copley Gallery, Los Angeles, 1974

[7] Le comité invisible, *À nos amis*, op.cit., p.242

–

Emile Ouroumov est un critique d'art né en 1979 en Bulgarie.

Il a été l'assistant des curateurs Hans Ulrich Obrist pour la Serpentine Gallery, Odile Burlaux au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, de Pierre Bal-Blanc au CAC de Brétigny, de la galerie GB agency à Paris et assistant en conservation et médiation au MAMCO. Il a été curateur de nombreuses expositions à Paris, dont « Le Principe Galápagos » (Palais de Tokyo, Paris, 2013). Son champ de recherche et prospection actuel porte sur la porosité conflictuelle entre les fonctions d'artiste et de commissaire, les formats curatoriaux instables, les rapports entre art, langage et paratexte accompagnant les expositions, dont notamment les écrits critiques et les communiqués de presse.

Act 3 – On the Edge of Things | solo exhibition | september 09 to november 21, 2015

To give up building worlds with our hands is to take on the existence of a ghost [1]

Designing conditions of existence

When we look at the practice of design as exercised by Dominique Mathieu, we might see it as “a triangular relationship between the individuals of a species, the organised activity of that species, and the environment of that activity. The environment is both the product and the condition for the activity, and thus for the survival of the species”. This pre-existing definition is commonly used to describe the field of human ecology. By shifting its referent, we wish to highlight the complex and dynamic ecosystem that Dominique Mathieu weaves between objects, the working conditions that bring them into being, their users, and the natural environment. We might speak of a certain form of functionalism, but at that point we would have to couch the famous principle of « form follows function » as an endless quasi-palindrome: form follows function follows context follows self-sufficiency follows tools follows economics follows growth follows decline follows severance follows clarity follows continuity follows philosophy follows politics follows conviviality follows responsibility follows nature...

The first solo exhibition by the designer at the Salle Principale gallery arose from a desire to highlight these ramified interactions and the current state of his research. He points to three distinct stages in his career. The first act (Act 1 | 1995-2007) was characterised by an experimental design process combined with industrial production. The second (Act 2 | 2008-2014) was determined by an awareness expressed in the exhibition entitled “Fracture sociale” (2007, Espace Mica, Rennes); in his work with the association Libre Art Bitre (Rennes); and in a residency lasting several years at CAC Brétigny, an art centre for which he organised several workshops, and where he designed installations and a number of objects (showcases, tables, seats, display units, storage units, office furniture) intended to be permanent and in harmony with the ways a particular place is used. The third and last act begins with the present exhibition, via objects, references to theory, and points of view expressed in textual and visual media. The idea is to embrace and pursue the processes set in motion in Brétigny in particular, paying special attention to the ethics of conditions of production, which he wishes to turn towards resonance with the natural environment.

In this regard, the slide presentation entitled *un monde* raises the question of the environment and hints at the Situationist definition of urban *dérive*: “moving hastily through varied atmospheres”. Through photographs taken by the designer and a selection of images harvested from the Web, the idea is to create new images focusing in particular on the presence of Man in Nature, and to assert that *there is another world but it is in this one* [2].

Implicit in this third act is the urgent need to retrieve restrained relationships with the resources at our disposal, as well as the obvious existence of this state of affairs which should, these days, be manifest. To quote Margaret Thatcher out of context, “there is no alternative” [3]. Today, Man's accumulated debt to nature cannot be measured as a percentage of GDP. Instead of austerity—a word whose severe connotations run counter to the notion of happiness—we suggest the terms “frugality”, “metanoia [4] and “ecotone” [5].

To break away from the “de-functionalised” design exhibition, we have entirely rethought the way the gallery space is used. The distinction between public and private space is blurred by the exhibition layout, which delocalises the office space by placing it in the centre of the display area, somewhat evocative of the commercial art gallery stripped bare by Michael Asher [6]. The object that serves not only as a work table but also for discussion, eating meals, consulting documents, and public activities, is a new *Bistanclaque*, a furniture unit inspired by the weaving looms used by the Canuts in nineteenth century Lyon. Its onomatopoeic name references the sound produced by such looms, which were installed in the weavers' homes. The designer, who was born and lived for a long time in the Croix-Rousse district of Lyon, thus pays tribute to the city's weavers, a professional body whose many revolts fostered both awareness and declarations of workers' rights. For this new *Bistanclaque*, Dominique Mathieu uses the same simple construction principles and “low-grade” materials, this time adopting a more rough-and-ready aesthetic almost reminiscent of makeshift furniture as it is assembled using planks taken from an abandoned shack.

Focusing on traditional crafts, several of the objects in the exhibition were made at the Royer tile factory (Soulaines, Aube), where for six generations clay has been worked using ancestral techniques seeking to preserve harmony with nature. Three terracotta plant pots pay tribute, respectively, to Jacques Ellul, Ivan Illich and Cornelius Castoriadis, thinkers whose writings tackle a range of subjects such as the impact of technology on society, the role of education, the conviviality of tools, and self-sufficiency as a project for society. A brick, a building element which has, since the 7th millennium BC, been standardised according to the proportions of a human hand, bears the inscription *relocalisons l'économie* [let's relocalise the economy]. The brick is both presented in the exhibition and inserted randomly into the output of the tile factory.

Several items in the *slogans* series express an ethics of modes of existence and production, also creating a special resonance with the media on which they appear or the wooden crates that contain them. Visible from the outside, Ivan Illich's words “a ‘convivial’ society is one in which people control the tools” are written on Jacquard paper, perforated card used to programme weaving looms from 1801 onwards. A distant ancestor of computer storage systems, it also played a role in workers' protests against automated industrialisation (it was, for example, one of the causes of the Canut Revolt).

To conclude as we began, referring to the words that end the book *À nos amis* [7] : The exhibition is the beginning of a plan. See you soon.

Émile Ouroumov

[1] *Le comité invisible, À nos amis*, Paris, La Fabrique éditions, 2014, p.239

[2] Phrase attributed to Paul Eluard

[3] *There Is No Alternative* is a political slogan attributed to Thatcher, former Prime Minister of the UK, uttered in defence of the inevitability of capitalistic globalisation, economic liberalism and ‘dénationalisation’ (the privatisation of public services).

[4] *Metanoia* (Greek): a transformative change of heart.

[5] *Ecotone*: from the Greek *eco* (harmless to the environment) and *tonos* (tension), the area of transition between two ecosystems.

[6] Michael Asher, exhibition at the Claire Copley Gallery, Los Angeles, 1974

[7] *Le comité invisible, À nos amis, op.cit., p.242*

–

Emile Ouroumov, (b. 1979, Bulgaria)

He has assisted the curators Pierre Bal-Blanc (Centre d'art contemporain de Brétigny, Greater Paris, 2011-12), Hans Ulrich Obrist (Serpentine Gallery, 2009-10) and Odile Burlaux (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 2009) and has also gained experience as a gallery assistant at gb agency in Paris (2010) and conservation department / public programmes assistant at MAMCO (Geneva, 2011-12), followed by residencies in Zurich, Geneva and São Paulo. His most recent project "The Galápagos Principle" (Palais de Tokyo, Paris, 2013). His current research and prospective interests include the conflicting porosity between the roles of the curator and the artist, unstable formats of curating, the relationship between language and art and the paratext accompanying contemporary art exhibitions such as critical writing and press releases.



vues exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Bistanclaque | 2015 | bois de récupération, fer, accessoires divers, bancs | 510 x 80/170 cm



vues exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Foulard (l'atelier) | 2015 | mousseline de soie | 120 x 120 cm

Foulard (la cours) | 2015 | mousseline de soie | 120 x 120 cm



vues exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Jacquard "Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil" | 2015 | papier Jacquard, encre | 71,5 x 91 cm

Jacques, Ivan, Cornelius | 2015 | terre cuite, bois recyclé



vue exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Slogan (nous sommes impuissants à habiter notre monde) | 2015 | plastique, gravure mécanique peinte, bois
| 7,5 x 15 cm



vue exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Slogan (Le pouvoir s'est immiscé au sein même des objets de la vie quotidienne) | 2015 | aluminium anodisé, gravure mécanique peinte, bois | 40 x 22,5 cm



vue exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Slogan (*il manque avant tout du sens au travail*) | 2015 | plastique, gravure mécanique peinte, bois | 39 x 38 cm



vues exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Vase | 2015 | terre cuite au feu de bois | 25 x 10 cm



vues exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Hope | 2017 | tôle acier émaillé | 42 x 30 cm

En grève | 2017 | tôle acier émaillé | 42 x 30 cm



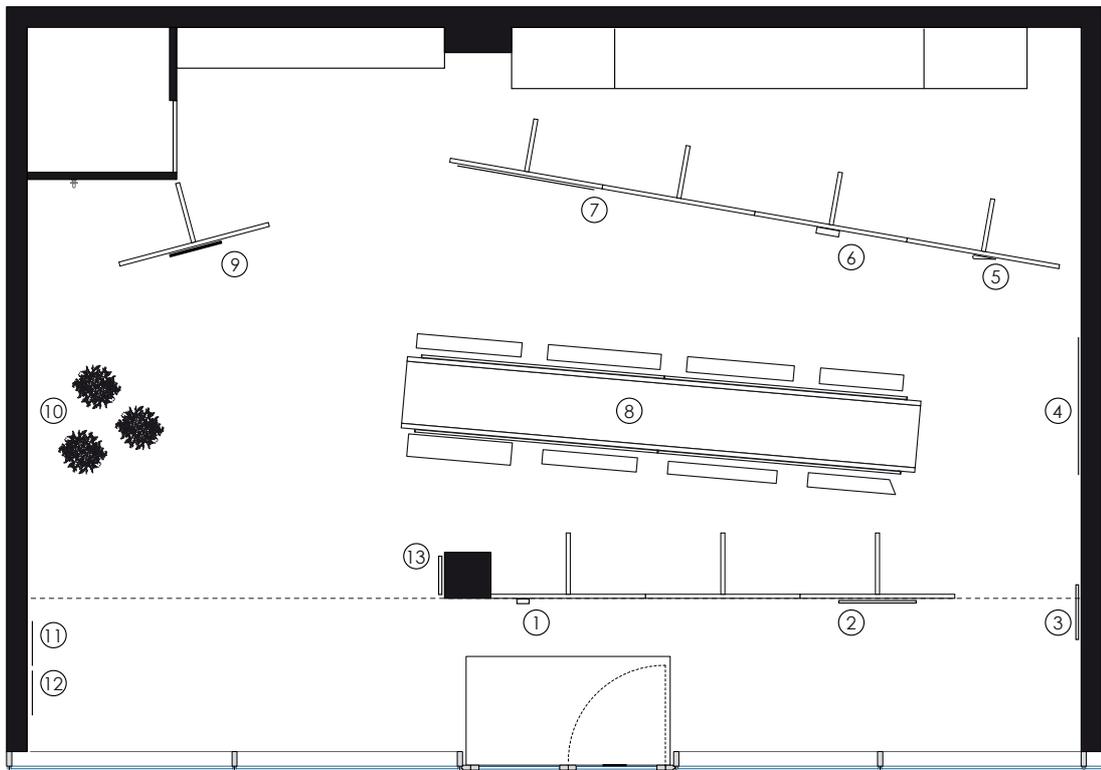
vue exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

Un monde | 2015 | 602 images en boucle | durée 42'03'



vue exposition Dominique Mathieu, Acte 3 - A l'orée des choses | Salle Principale | du 09 septembre au 21 novembre 2015

NO GMO | 2014 | plantoir métal usagé, gravure | 29 x 9 cm



1 - Slogan (nous sommes impuissants à habiter notre monde) | 2015

2 - Jacquard - conviviale | 2015

3 - slogan (il manque avant tout du sens au travail) | 2015

4 - foulard (la cour) | 2015

5 - NO GMO | 2014

6 - brique (relocalisons l'économie) | 2015

7 - foulard (l'atelier) | 2015

8 - Bistanclaque | 2015

9 - Un monde | 2015

10 - Jacques, Ivan, Cornelius | 2015

11 - Hope | 2015 (dessin de 2004)

12 - Grève | 2015 (dessin de 2006)

13 - Slogan (le pouvoir s'est immiscé au sein même des objets de la vie quotidienne) | 2015

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

–

mercredi à vendredi | 14h - 19h
samedi | 11h - 19h
et sur rendez-vous

–

www.salleprincipale.com

–